



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Ki Tavo
5782

|172|

Parole du Rav



Si un homme doit passer en jugement, qu'il choisisse un bon avocat qui se penchera sur son dossier pour le décomposer, afin que chaque accusation s'effondre. Qu'il retourne la situation et apporte d'autres preuves. S'il arrive préparé, il n'y aura rien à dire ! Vous savez d'avance qu'il va s'occuper de ce dossier avec panache ! Mais un avocat dépité qui ouvre les mains quand on lui pose des questions, c'est un problème...

C'est la même chose dit notre maître Rav Ovadia Yossef lorsque nous arrivons à Roch Achana. Et c'est pourquoi nous avons les 30 jours du mois d'Eloul qui précèdent Roch Achana. Ils sont nommés "Les jours de miséricorde et de pardon!" Et c'est un temps qui possède le pouvoir de rapprocher chaque individu ! Il est donc écrit dans les livres de hassidout que pendant ces jours ci, l'homme doit s'évertuer à rechercher la proximité d'Hachem et soudainement il se souviendra de toutes sortes de péchés de jeunesse ou d'erreurs, car du ciel on lui suggère, que maintenant c'est le moment de faire une téchouva complète ! Par la téchouva que nous faisons, nous faisons taire les accusateurs !

Alakha & Comportement



Le saint jour de Yom Kippour il y a cinq interdits majeurs à ne pas transgresser :

- 1) Manger et boire
- 2) Porter des chaussures en cuir
- 3) Se laver
- 4) S'appliquer des crèmes et des parfums
- 5) Avoir toute forme d'intimité conjugale.

Ces interdits prennent effet depuis la veille de la fête au coucher du soleil jusqu'après la sortie du jeûne le lendemain soir. Il est bien évidemment interdit le jour saint de Yom Kippour de réaliser tous les interdits inhérents au Chabbat. Nous nous abstenons de toutes ces choses en ce jour car nous sommes considérés devant Hachem comme des anges n'ayant aucun besoin matériel en ce jour du grand pardon.

(Mahzor de Kippour "Kol Rina" Lois de Yom Kippour)

Les prémices de la terre d'israël



Au début de notre paracha, Moché Rabbénu, dans ses derniers jours, enseigna aux enfants d'Israël la mitsva des Bikourimes (apporter les premiers fruits en offrande). Il y a en fait deux mitsvotes dans la mitsva des Bikourimes : 1. Apporter les premiers fruits qui ont poussé 2. Faire la déclaration des prémices.

Ces deux mitsvotes sont considérées comme deux mitsvotes distinctes, chacune en soi. Nous expliquerons la première mitsva, celle d'apporter les premiers fruits. Dans le Sefer Ahinoukh (Mitsva 91) il est écrit qu'Erets Israël est loué pour ses sept espèces : blé, orge, raisins, figues, grenades, olives et dattes. Après qu'un homme ait planté l'une des sept espèces, il va dans le champ et voit les premiers fruits qui ont poussé, alors il doit les attacher et dire: «הרי אלו פריים» (Ce sont les premiers fruits). Les Bikourimes sont ensuite placés dans un panier spécifiquement conçu pour cela. Les riches les fabriquaient à partir d'or et d'argent, et les pauvres à partir de plantes de saule. Tous ceux qui apportaient leurs Bikourimes se rassemblaient dans le quartier central de la ville, se reposaient dans la rue de la ville (par peur de l'impureté à l'intérieur des maisons) et proclamaient tôt le matin: «Ils viendront et entonneront des chants sur les hauteurs de Sion» (Yirmiyaou 31.11). À la tête de la procession marchait un taureau dont les cornes étaient plaquées d'or et avec une couronne d'olives sur la tête. Accompagnés de flûtes, ils montaient

à Jérusalem. Alors qu'ils s'approchaient de Jérusalem, les cohanimes et les Lévyimes sortaient pour les saluer, et tous entraient ensemble dans Jérusalem jusqu'au Mont du Temple.

Tout ceux qui venaient accomplir la mitsva des Bikourimes entraient dans la Azara (cour principale) portant leurs paniers sur leurs épaules et disaient le verset: «Je viens reconnaître en ce jour, devant Hachem, notre Dieu, que je suis installé dans le pays qu'Hachem avait juré à nos pères de nous donner» (Dévarim 26.3). Puis ils donnaient le panier aux cohanimes, qui l'agitaient en offrande devant Hachem, et les plaçaient à côté de l'autel. Les cohanimes recevaient les fruits des Bikourimes et les mangeaient, car ils sont l'un des 24 Matanotes Kéouna (cadeaux réservés aux cohanimes). Mais avant que le cohen ne place le panier à côté de l'autel, il y avait une autre mitsva à accomplir, la déclaration du premier fruit. Il récitait plusieurs versets qui racontaient brièvement l'histoire du peuple d'Israël et tout ce qui lui est arrivé au cours des nombreuses années, de la poursuite de Yaacov Avinou par Lavan, et la détérioration du peuple en Égypte, jusqu'à la construction du Bet Amikdach. Moché Rabbénu conclut les lois de la mitsva de Bikourimes en disant : «Et tu te réjouiras pour tous les biens qu'Hachem, ton Dieu, t'aura donné à toi et à ta famille, et avec toi se réjouiront le Lévy et l'étranger qui réside dans

Photo de la semaine



ton pays»(Dévarim 26.11). Pourquoi fallait-il après avoir placé les premiers fruits à côté de l'autel mentionner tout le processus de développement du peuple d'Israël, de l'esclavage à la construction du Bet Amikdach ?

Aussi, pourquoi précisément ici la Torah promet-elle : «Vous vous réjouirez de tout le bien» ?

Le Rambam écrit que les agriculteurs sentent le début de la croissance dans leurs champs. Les odeurs des fleurs, la beauté, le mouvement des feuilles avec le vent. Ce sentiment s'intensifie à mesure qu'ils atteignent les étapes de la récolte et de la cueillette, et que leur imagination commence à faire des heures supplémentaires sur la façon d'utiliser les profits. La Torah craignait que ceux qui deviendraient riches ou aisés, comme c'est généralement le cas, tombent dans les mauvaises vertus de la rébellion, de l'arrogance et de l'abandon de tous les vrais principes, comme il est écrit : «De peur que vous ne mangiez et ne soyez rassasiés, etc., et que votre cœur soit élevé, et que vous oubliiez Hachem votre Dieu»(Dévarim 8.12). Cette arrogance les amènerait à s'abstenir de faire Hechbon Nefech (examen de conscience). La Torah savait qu'un juif sans heure fixe pour faire son Hechbon Nefech serait un juif coincé dans une impasse, sans nulle part où aller.



Hachem nous aide à éliminer nos traits de caractère négatifs, et c'est en fait le sens du verset : «Tu te réjouiras de tout le bien». Vous vous réjouirez de chaque bonne partie que vous avez, même la plus petite partie, et par cela, vous mériterez aussi de vous réjouir par la suite dans le vrai bien. C'est-à-dire que vous serez entièrement bon, car vous avez déjà réparé le mal qui était en vous.

Lorsque nous méritons de reconnaître nos bonnes actions et de remarquer nos mauvaises actions, à travers notre examen de conscience, nous progressons et atteignons la possibilité de faire taire nos mauvaises vertus et de sublimer nos bonnes vertus. Par le mérite d'aimer tout le bien qui est en nous, Hachem nous bénit afin que nous soyons entièrement bons et alors nous pourrions accomplir le verset : «Tu te réjouiras de tout le bien». Rabbi Eliézer Chlomo Chik, le Moharach, a écrit que si chaque juif connaissait la grandeur de son âme, il danserait toute la journée avec joie en répétant : «Chélo Assani Goy!» Même s'il n'y avait rien de bon en lui, le fait même que son âme fasse partie intégrante d'Hachem Itbarah et qu'il soit juif seraient des raisons suffisantes pour se réjouir.

Pour contrer cela, le Yetser ara fait des heures supplémentaires. Il veut que chaque juif oublie ses vraies racines, qu'il ne plus fasse partie d'Hachem. Dès qu'une personne oublie le caractère sacré de sa judaïcité, elle tombe dans la dépression, la tristesse, l'amertume, et cela est la racine de tout péché. Ensuite, elle va arriver à

la conclusion qu'elle est la pire personne du monde, que c'est la plus grande déception et le plus grand échec, et que sa vie est triste, pleine de désespoir et d'amertume. Elle

va arriver alors à une autre conclusion : «Quelqu'un comme moi doit être détesté» et va se détester et va penser que tout le monde la déteste aussi, ainsi qu'Hachem Itbarah, qu'Hachem nous en préserve.

Il est rapporté dans notre sainte Torah : «Tu ne hairas pas ton frère dans ton cœur» (Vayikra 19.17), c'est à dire qu'il est interdit de hair un juif, et quelqu'un qui hair un juif transgresse une interdiction de la Torah à chaque instant. Mais plus que cela, nos sages nous enseignent sur ce verset, qu'il est interdit de se hair, de s'humilier ou de dire de nous du lachon ara ! Vous devez prendre votre vie entre vos mains dignement et vous réveiller !

“La tristesse est la racine de chaque péché des enfants d'Israël”

La Torah nous a donc commandé de lire les versets de la déclaration des prémices, qui racontent l'histoire de notre peuple, les temps difficiles de l'esclavage et les temps bénis de la rédemption, et très probablement, le lecteur devait imaginer toutes ces périodes, et il deviendrait clair pour lui qu'il y a de la justice dans le monde, et que tout est fait avec précision selon la providence divine d'Hachem Itbarah et non pas par notre propre volonté. Car quand les enfants d'Israël ont péché, ils ont dû endurer la souffrance, et quand ils se sont conformés à la volonté d'Hachem, ils ont réussi dans tous les domaines. Vraisemblablement, cette compréhension pénétrerait leur cœur et ils se souviendraient de tout ce qu'ils avaient traversé, à la fois les périodes de leur succès et les périodes de leur chute. Puis, quand ils feraient Hechbon Nefech, leur arrogance diminuerait, et ils reviendraient vers Hachem Itbarah dans une téchouva sincère.

Pourquoi est-ce précisément ici que la Torah a promis : «Vous vous réjouirez de tout le bien» (Dévarim 26.11) ? Rabbi Chmouel de Slonim a écrit que chaque juif doit se réjouir des bonnes parties qu'il possède et hair les mauvaises parties qu'il possède, et alors il fera partie des

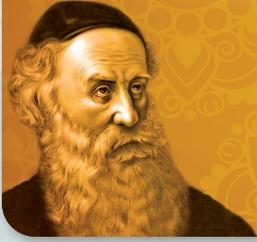
Citation Hassidique



"Rendez grâce à Hachem, clamez son nom, divulguez parmi les nations ses réalisations. Chantez en son honneur, louez-le, préservez toutes ses merveilles. Glorifiez-vous de son saint nom; que le cœur de ceux qui recherchent Hachem soit joyeux ! Recherchez Hachem et sa puissance, désirez continuellement bénéficier de sa présence.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, des prodiges et des sentences, descendance d'Avraham, son serviteur et fils de Yaacov, ses élus ! Il est Hachem, notre Dieu et ses jugements se répandent sur toute la terre. A tout jamais il préserve le souvenir de son alliance, qu'il a définie pour mille générations, conclue avec Avraham, qu'il a jurée à Itshak et l'a érigée en loi immuable pour Yaacov, en contrat pour Israël."

”בִּי קָדוֹב אֵלֶיךָ תִּדְבָּר מְלֵאךְ בְּבִיךָ וּבְקִבְבֶךָ לְעֵינֵינוּ”



Connaitre la Hassidout



De quel monde ton âme est-elle extraite ?

L'Admour Azaken dit que chacun trouve dans le Pardess de la Torah (jardin ésotérique) ce qu'il peut comprendre et enraciner dans son âme. Il y a une âme qui vient du monde de la Assia, parce que son père et sa mère ne se sont pas sanctifiés correctement au moment de l'union, et donc l'enfant qui naîtra ne pourra pas acquérir de grandes choses. Le Maarhou (Rabbi Haim Vital) dit que même une âme infiniment élevée aura besoin de la sanctification de son père et de sa mère au moment de l'intimité.

Sauf si un homme très saint vient et travaille avec cette âme main dans la main, alors se réalisera ce qu'on dit nos sages (Baba Metsia 85a) que pour quiconque enseigne la Torah à un ignorant, Hachem annule les mauvais décrets pour lui, comme il est écrit : «Tu auras ta place devant moi, si tu extrais ce qu'il y a de précieux de ce qui est méprisable» (Yirmiyaou 15:19). Et le Maarcha explique qu'en général un ignorant donne naissance à un ignorant comme lui, mais pour celui qui est venu et a changé sa nature et en a fait un érudit, Hachem changera aussi la nature à cause de lui, mesure pour mesure.

Mais il y a des âmes qui n'ont pas à faire d'effort, comme les âmes qui viennent du monde de la Atsilout, qui viennent de cet endroit vers notre monde, parce que leurs parents se sont correctement sanctifiés au niveau de la pensée, de la parole et de l'action au moment de leur union. Et dans tous les cas, une personne qui possède une telle âme absorbera facilement toute sagesse et s'en souviendra pour toujours.

Béni soit un homme qui a acquis une âme sainte et qui est éclairé par la sainteté de ses parents, car quand le corps est pur, alors l'absorption dans l'âme est bonne, mais cela n'est pas suffisant. L'homme devra continuer à affiner son corps en mettant de la sainteté dans sa façon de manger. S'il mange avec savoir vivre, à des heures

fixes, sur une table, ce sera différent d'un homme qui prend quelques tranches de pain et les mange en chemin, parce que quand un homme mange sans sainteté, cela



donne de la force à son âme animale qui pourra le soumettre. La manière de réciter les bénédictions, la façon dont l'homme fait sa bénédiction, lentement ou rapidement, consciencieusement ou en la baclant, a également une grande influence. Rabbi Haim Vital explique que son maître lui avait enseigné que toutes les réalisations qu'il avait obtenues venaient du fait qu'il faisait les bénédictions d'avant le repas avec une grande ferveur et une grande concentration. Le Rabbi de Loubavitch, quand il était encore enfant, avait pris l'habitude de ne pas réciter oralement une bénédiction, même la bénédiction d'Acher Yatsar, mais tout à partir d'un siddour, il disait que c'est un moyen pour obtenir un esprit pur.

Tout dépend de la racine, car il y a des gens qui n'étaient pas pratiquants pendant des décennies, et un jour ils ont décidé d'aller dans une yéchiva, d'essayer de goûter à la voie de la Torah et aux mitzvot, et finalement ils sont restés à la yechiva. Parfois, un étudiant apprend avec son Rav et il s'avère que l'étudiant dépasse les connaissances du Rav, et qu'il est comme une source qui surmonte la sagesse du Rav. En fait, il s'avère que le Rav possède une âme qui vient du monde de la Assia, alors que l'étudiant possède une âme qui vient du monde de la Atsiloute. Il a seulement

enlevé les klipotes qui l'entouraient et a immédiatement acquis de grandes réalisations dans la connaissance de la Torah, jusqu'à ce que son Rav ne puisse plus rivaliser avec lui.

Et c'était la grandeur de Reich Lakich, c'était un homme saint, que la klipa cachait énormément. Au début c'était un brigand et un meurtrier, et Rabbi Yohanan fut un messenger pour le sortir des profondeurs de la klipa, il lui dit : «Tu cherches des femmes, viens avec moi et je te donnerai ma sœur, qui est humble, pudique et encore plus belle que moi». Rabbi Yohanan, qui était le plus grand de la génération, s'assit et lui enseigna la Torah, et sur tout ce

qu'il disait, Reich Lakich lui donnait vingt-quatre contradictions étonnantes, et en cela il permettait à Rabbi Yohanan d'améliorer tout son système de compréhension, et Rabbi Yohanan restait assis pendant des heures et des heures pour rationaliser toutes ses difficultés, jusqu'à ce jour amer et précipité où eut lieu une dispute entre eux au sujet du poignard et du sage quant au moment où il recevait l'impureté. Comme expliqué dans la guémara (Baba Metsia 84a) que Rabbi Yohanan fit preuve de rigueur vis à vis de t Reich Lakich, entraînant sa maladie et son décès.

Immédiatement après, Rabbi Yohanan fut très désolé par sa disparition, il disait qu'il était impossible d'en trouver un comme Reich Lakich, et même si on lui avait amené Rabbi Elazar Ben Padat, pour étudier avec lui, son opinion ne changea pas. Car pour chaque chose que Rabbi Yohanan disait, Rabbi Elazar disait que cela est écrit dans telle Braïta. Rabbi Yohanan lui dit : «Je veux un étudiant comme Reich Lakich, qui m'aurait donné quelques difficultés, et qui m'aurait permis d'avancer dans ma réflexion pour définir la alakha. Toi par contre tu me trouves sur chaque chose que je te dis une source qui vient appuyer mon raisonnement. Penses-tu vraiment que j'ai besoin d'une permission pour dire ce que je dis !»

|| suite la semaine prochaine ||



Horaires de Chabbat

Entrée sortie

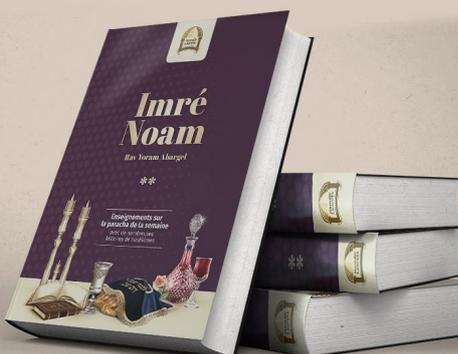
	Paris	19:43	20:47
	Lyon	19:32	20:33
	Marseille	19:29	20:28
	Nice	19:21	20:21
	Miami	19:05	19:57
	Montréal	18:45	19:46
	Jérusalem	18:04	19:19
	Ashdod	18:26	19:22
	Netanya	18:25	19:21
	Tel Aviv-Jaffa	18:24	19:20

Hiloulotes:

- 23 Eloul : Rabbi Israël Méfikov
- 24 Eloul : Le Hafets Haim
- 25 Eloul : Rabbi Elazar Bérachbi
- 26 Eloul : Rabbi Itshak Alafia
- 27 Eloul : Rabbi Nathan Cohen Adler
- 28 Eloul : Rabbi Eliaou Haba
- 29 Eloul : Rabbi Chlomo Armiliou

NOUVEAU:

Faites la dédicace de votre choix dans l'édition prochaine du livre **Imré Noam Volume 2** en français sur les enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au :
+972-54-943-9394

Histoire de Tsadikimes

Un homme arriva à Lizensk flétri et pâle. Son corps mince tremblait de faiblesse. Avec ses dernières forces, il demanda d'une voix faible, de déverser son cœur devant le tsadik, Rabbi Elimelekh de Lizensk. Quand il entra, il voulut pleurer, mais il ne pouvait pas à cause de sa faiblesse et de sa malnutrition. Le tsadik le cœur compatissant s'empressa de demander d'amener à l'homme, dont l'apparence prouvait qu'il n'avait pas mangé depuis des jours, une assiette de nourriture et une cruche d'eau.

Cependant, l'homme refusa. «Je ne mangerai pas! Je demande seulement de bien vouloir apaiser mon âme douloureuse devant vous!» Le tsadik ouvrit les yeux avec un regard d'étonnement, fit signe aux personnes présentes de quitter la pièce et écouta attentivement son visiteur. «Je suis un pécheur terrible! Je suis plein de péchés et de transgressions! Je demande au saint Rabbi de bien vouloir me dire comment faire une vraie tchéouva. Je ferai tout ce que vous direz, pour obtenir l'expiation de mes iniquités!» En parlant, l'homme sortit un morceau de papier, qui énumérait de nombreux jeûnes et tortures qu'il s'était infligés au cours des derniers mois et le remit au tsadik. Rabbi Elimelekh regarda la liste et fut choqué. Il leva les yeux vers l'homme ratatiné qui se tenait devant lui. Il était évident que l'homme avait vraiment accompli tout ce qu'il avait pris sur lui. «Je suis prêt à vous aider et à vous diriger à travers le processus de tchéouva», répondit le Rabbi. «Mais vous devez rompre votre jeûne immédiatement. Ce n'est qu'alors que je pourrai gérer votre situation».

«Dieu nous en préserve, Rabbi! Même mille jeûnes ne suffisent pas à un pécheur comme moi! Si seulement le Rabbi écoutait ma liste de péchés, il n'accepterait jamais une telle chose!» «Si c'est le cas, va en paix, et que Hachem soit avec toi!» lui répondit le tsadik, «Je ne peux pas t'aider!» L'homme se mit à sangloter, et à voix basse, il énuméra les nombreux graves péchés qu'il avait commis. Il s'agissait en effet de transgressions horribles, l'une plus grave que l'autre. Cependant, le Rav resta intransigeant. L'homme énuméra encore plus de péchés, plus graves que les précédents. Il était sûr qu'en entendant cela, le tsadik changerait instantanément d'avis. Cependant, il avait encore tort. Le tsadik resta inébranlable dans sa parole. L'homme se rendit compte qu'il n'avait pas le choix et mangea la nourriture devant lui. Le tsadik se tenait au-dessus de lui en l'exhortant à ne rien laisser dans l'assiette.

Après avoir fini et regagné un peu de force, le tsadik demanda à son intendant: «Cet homme doit être sous vos soins constants! Dans les prochains jours, vous devez le nourrir et faire tout ce qui est nécessaire pour le guérir. Après son retour à la normale, ramenez-le moi». L'homme sortit de la chambre du Rabbi, en traînant les pieds. Après avoir

repris des forces, il passait la majeure partie de sa journée dans le Bet Midrach, étudiant la Torah et priant. Une seule inquiétude ne lui donnait aucun repos, l'énorme sac de péchés qu'il portait sur son dos. Il anticipait avec impatience le moment où il verrait le Rabbi pour recevoir son chemin de tchéouva. Un jour, après la prière du soir, l'assistant du Rabbi s'approcha de lui et l'invita à parler avec le Rabbi. Avec beaucoup d'excitation, l'homme entra dans la pièce. Quand le Rabbi vit l'homme, il sourit instantanément. Avec un amour paternel, il l'accueillit et lui fit signe de s'asseoir en face de lui.



Le Rabbi commença alors à exprimer la grandeur d'Hachem, puis combien de gratitude nous lui devons pour tout le bien qu'il fait constamment avec nous! «Quelle est la grandeur de notre ingratitude envers Hachem, car, en échange de tout le bien qu'il fait pour nous, nous ne faisons que pécher et prolonger notre exil, et pourtant, il continue à ne faire que du bien avec nous...» Un cri horrible sortit de la bouche de l'homme et le tsadik le calma. «Disons maintenant le Vidouï, car Hachem est indulgent, en particulier envers ceux qui reviennent à Lui sincèrement et de tout cœur.» Le tsadik ouvrit un siddour à la page du Vidouï et le tendit à l'homme. L'homme ouvrit la bouche, mais sa voix ne pouvait pas être entendue. Il réussit à prononcer un mot «Ashamnu!» (nous sommes coupables) et s'évanouit immédiatement après à cause de la grande pression qu'il avait mise sur son corps. Quand il retrouva ses esprits le Rav lui dit: «Retourne à la maison et repose-toi, guéris ton corps affaibli. Ensuite, nous trouverons un chemin vers la tchéouva et expierons tes péchés». Un soir, l'homme fut de nouveau appelé à venir devant le tsadik. Son discours et la cascade de larmes qui coula de ses yeux furent scellés par le mot «Bagadnou» (nous nous sommes rebellés) du Vidouï. Immédiatement après, l'homme tomba de nouveau au sol et s'évanouit. Après quelques jours de repos, l'homme fut invité dans la chambre du Rabbi pour la troisième fois. Cette fois aussi, il n'avait pas assez de forces pour dire plus d'un mot, «Gazalhou» (nous avons volé), avant de tomber impuissant au sol.

Le tsadik s'occupa de l'homme pendant quelques semaines jusqu'à ce qu'il ait fini de dire tout le Vidouï. Puis, le tsadik lui tapota le dos avec affection et dit avec joie: «Tu l'as fait! Tes péchés ont été enlevés et ont été expiés!» L'homme rentra chez lui en bonne santé et fort, à la fois physiquement et spirituellement. Pendant de nombreuses années, il retourna à Lizensk et remercia le Rabbi qui l'avait aidé à se rapprocher enfin d'Hachem. Lorsque nous faisons une véritable introspection avec nous-mêmes, nous finissons par guérir notre âme et générer une vraie joie en elle.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière